SSOAR

Open Access Repository
www.ssoar.info

# La démocratie au temps des populismes: acteurs et perspectives en France et en Italie; quelques paroles introductives

Soare, Sorina; Stambazzi, Moreno

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

**Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:**
Soare, S., & Stambazzi, M. (2017). La démocratie au temps des populismes: acteurs et perspectives en France et en Italie; quelques paroles introductives. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, *17*(4), 475-477. https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-56132-8

**Nutzungsbedingungen:**
*Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:*
*https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de*

**Terms of use:**
*This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Comercial-NoDerivatives). For more Information see:*
*https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0*

gesis
Leibniz-Institut
für Sozialwissenschaften

Mitglied der
Leibniz-Gemeinschaft

# La démocratie au temps des populismes : acteurs et perspectives en France et en Italie Quelques paroles introductives

**SORINA SOARE**
(Università degli Studi di Firenze)
**MORENO STAMBAZZI**
(Università degli Studi di Firenze/Università degli Studi di Torino)

Dans une époque marquée par la déstructuration de la compétition politique, le « populisme » est devenu une constante du débat scientifique et médiatique. L'étiquette, à connotation « infamante », est appliquée avec désinvolture à tout phénomène politique qui n'entre pas dans les canevas de la politique traditionnelle. Que ce soit à gauche ou à droite, parmi les partis avec une longue tradition ou parmi les nouveaux-arrivés, le terme est souvent utilisé en tant que synonyme de ce qui est populaire, ce qui attire les foules et qui critique le système. L'attraction du concept augmente d'autant plus que les dernières dynamiques électorales identifient, un peu partout en Europe, une progression des porteurs d'un message qui combine la critique de l'*establishment* et la proximité avec le peuple.

Souvent ayant une connotation injurieuse ou au moins provocatrice, le « populisme » paraît un mot omniprésent et capable de s'insinuer dans toutes les sciences sociales : de fait, la science politique et la sociologie, l'histoire, la philosophie et la communication offrent les interprétations les plus variées des causes, des représentants et des conséquences du populisme. Toutefois, malgré cette diffusion capillaire, le terrain d'entente manque encore. L'image de la chaussure de Cendrillon utilisée métaphoriquement depuis les années 1960 reste encore valable. Les *Princes* (des différentes sciences sociales) ne sont toujours pas d'accord si « la chaussure » a rencontré son « pied ». C'est donc à la recherche de la rencontre du « pied » (la dimension empirique) et de la « chaussure » (la dimension conceptuelle) que ce numéro spécial propose un moment de débat à partir de deux des cas le plus souvent associés à un Eldorado du populisme : le cas français et le cas italien.

Effectivement, si nous regardons la littérature, les deux cas sont considérés des *habitats* privilégiés pour l'épanouissement des formations populistes. La forte croissance électorale des partis associés à ce phénomène des deux côtés des Alpes n'est cependant pas le seul facteur qui justifie cette rencontre. Le choix des pays à analyser est justifié par l'hétérogénéité des

manifestations populistes : partis de longue durée coexistent avec partis dont les origines sont beaucoup plus récentes, des déclinations exclusivistes et inclusives du populisme y cohabitent. De plus, contrairement à ce que certains observateurs constatent hâtivement, leurs prises de positions sur des questions très délicates comme l'immigration ou l'Union européenne ne coïncident pas forcement. Néanmoins, force est de constater que tous ces partis partagent une revendication : redonner le pouvoir au « peuple » abandonné par les actuelles élites politiques.

À partir de cet encadrement général, le numéro de *Studia Politica* met ensemble six analyses du populisme. Le numéro s'ouvre avec une reconstruction des histoires des populismes. Guy Hermet, auteur incontournable dans l'étude du phénomène, propose une succincte histoire du concept dont l'usage fut répertorié relativement tard par les dictionnaires et, surtout, dont l'application n'est guère assumée par des partis ou des *leaders* mais est appliquée de l'extérieur en tant que fustigation et source d'une exhortation à l'ostracisme. Cette perspective à caractère général fournit la toile de fond pour l'analyse proposée par Marco Tarchi. Fin connaisseur du sujet, Marco Tarchi propose au lecteur une analyse actualisée des défis conceptuels liés au populisme. Le complexe de Cendrillon fournit le fil rouge d'une réflexion pointue concernant la solidité conceptuelle dans un monde où tous ou presque risquent d'être considérés des populistes.

À partir de ces observations, le numéro spécial regroupe quatre études empiriques. C'est avant tout le cas de Flavio Chiapponi. Sur base de son expérience consolidée dans le domaine du charisme, le chercheur de l'Université de Pavie propose une fine analyse du cas du Mouvement Cinq Étoiles. Le texte utilise avec grande dextérité plusieurs littératures, celle liée au phénomène populiste, la littérature sur les partis politiques, la littérature sur le concept de *leadership*, un approfondissement du charisme et, enfin, des observations concernant la littérature sur la médiatisation de la politique. C'est en continuation directe avec le cas de référence de Flavio Chiapponi que la jeune chercheuse de Turin, Cecilia Biancalana, propose d'appliquer le concept de désintermédiation aux études politiques à partir de l'étude du cas du Mouvement Cinq Étoiles. Défini comme le processus de transformation de la médiation politique vers des formes apparemment plus directes et immédiates, le concept clé utilisé par Biancalana lui permet de démontrer que la désintermédiation, plutôt que la simple suppression des intermédiaires, peut être liée à l'émergence de nouveaux médiateurs.

En changeant de contexte, Selim Nadi, doctorant au Centre d'histoire de Sciences Po (Paris) et à l'Universität Bielefeld (Allemagne), adopte une perspective qui côtoie à la fois la science politique et l'histoire en se concentrant sur le rapport entre la gauche française et le concept de peuple. En particulier, Nadi se demande si l'idée de « peuple » qu'avait caractérisée le Parti

Communiste Français (PCF) était « populaire » ou bien « populiste ». À partir de ce cas d'étude, Selim Nadi nous propose une nouvelle clé de lecture de l'expérience communiste en France, avec un regard particulier aux effets que la « question nationale » a eu sur le (manque de) soutien des communistes à l'époque des mouvements anticoloniaux.

En guise de conclusion, les coordinateurs de ce numéro spécial, Sorina Soare et Moreno Stambazzi, proposent une analyse du contenu de la critique des partis populistes par rapport à la démocratie à partir de quatre études de cas: le Mouvement 5 Étoiles et la Ligue du Nord en Italie et le Front National et la France Insoumise. En mettant ensemble le contexte italien et le cas français, l'échantillon qui fournit la base empirique de l'analyse est composé par deux partis assimilés à la droite populiste radicale (le Front National e la Ligue du Nord), un parti représentant la gauche radicale populiste (la France Insoumise) et, enfin, une forme de populisme pur (le Mouvement 5 Étoiles).

Malgré les différences du point de vue des cas analysés, des perspectives adoptées, des définitions de référence ou de la perspective chronologique, les six analyses convergent en affirmant à unisson que le populisme fait partie de l'esprit du temps. Le populisme, selon les analyses qui suivent, est intimement lié à la démocratie, à la manière dont la démocratie représentative est appliquée, vécue et imaginée par la demande et l'offre, par les citoyens et les partis politiques.

Avant de clôturer cet avant-propos, nous voudrions rappeler que l'idée de ce numéro spécial est née en occasion d'une conférence sur le thème du populisme – « La démocratie au temps des populismes : acteurs et perspectives en France et en Italie » – co-organisée par l'Institut Français de Florence et le Département de sciences politiques et sociales de l'Université de Florence en novembre 2017. Sans le concours de ces deux institutions, nous n'aurions pas pu organiser la conférence et mettre ensemble les différentes contributions. Nous tenons à remercier donc chaleureusement en particulier Madame Isabelle Mallez (Directrice de l'Institut français de Florence et Consule honoraire de France à Florence), le Professeur Luca Mannori (Directeur du Département de Sciences politiques et sociales, Université de Florence) et le Professeur Luigi Burroni (représentant du programme de doctorat conjoint Florence-Turin). Nous voudrions également exprimer toute notre gratitude au corps éditorial de *Studia Politica* qui a pris en charge l'organisation de la publication. Nous devons un remerciement particulier à Monsieur Andrei Niculescu dont l'attention, la professionnalité, la célérité et la cordialité ont rendu le travail de coordination plus simple. Pour ce travail, chacun des contributeurs lui est reconnaissant.